

Lettre à mes compatriotes
Chers Valdôtains,

Ambivalence

Je nous aime et nous déteste tout autant.
 Nous pouvons sourire tempêter et pourtant
 Dans notre Vallée, en ce temps, nationalité
 Prime sur culture et sensibilité.

Culture ? Sensibilité ?

Je nous aime et nous déteste tout autant.
 Dans la mare nous pataugeons tels des enfants
 Nous le clamons sans retenue, sans ironie
 Au centre se situe notre autonomie.

L'autonomie ? Ah ! Oui !

Je nous aime et nous déteste tout autant.
 Comblés heureux béats nous allons de l'avant.
 Oubliés nos braves ancêtres les Salasses !
 La louve blessante trône sur la place.

Salasses ? De qui parlez-vous ?

Je nous aime et nous déteste tout autant.
 Egarées nos ambitions, nous manquons d'allant.
 Nous suivons la squadra et perdons notre langue
 En italien nous écoutons les harangues.

Notre langue ? La squadra ?

Je nous aime et nous déteste tout autant.
 Nous enseignons pis que mal à nos chers enfants
 La langue française qui nous fut intime.
 La faiblesse ne doit nuire à la prime.

Le bilinguisme ? Ah ! Oui ! La prime !

Je nous aime et nous déteste tout autant.
 Interdit par la haine d'un duce mécréant
 Nous avons omis de redonner au patois
 La force de nous unir comme autrefois.

Le patois ? Qu'est-ce que c'est ?

Je nous aime et nous déteste tout autant
 Que faire de notre témérité d'en temps ?
 Elle nous gêne et nous place à contre sens
 Pour jouir pleinement de nos bons d'essence.

Vive l'autonomie !

Je nous aime et nous déteste tout autant.
 Nous sommes un peuple sérieux et bien pensant.
 Tant pis si notre chère Eglise ancienne
 De valdôtaine est devenue italienne.

Février 1536 ? C'est loin !

Je nous aime et nous déteste tout autant.
 Des Romains nous avons subi le peuplement
 Du duce, de la République tout autant
 De nos talents tardent à surgir nos enfants.

A quand notre peuplement ?

Bien à Vous.

Parfait JANS